

UN ARTISTE-ARTISAN DE PAIX

Un grand merci, Rachid Koraichi , de nous avoir offert cette soirée exceptionnelle du 1er février ,où vous nous avez présenté votre dernière création .

Pour réaliser cette œuvre inouïe, il fallait avoir le cœur bien accroché, une générosité débordante et une forte énergie alimentée par une foi en Dieu pour qui "rien n'est impossible. " Votre fille a eu raison de vous prévenir.

Face à l'horreur , vous n'avez pas fermé les yeux , ni fui, vous avez décidé d'aménager un cimetière qui serait comme le jardin d'un palais qui accueillerait comme des princes, jusqu'à 800 migrants échoués sur les côtes tunisiennes , dont les corps étaient livrés en pâture dans une décharge .

La tâche serait rude. Vous avez d'abord acheté le terrain et vous vous êtes mis à votre table à dessin. Les plans en mains, vous vous êtes armé de patience pour faire face aux tracasseries administratives afin d'obtenir toutes les autorisations nécessaires à la réussite de votre projet.

Ce lieu de sépultures serait un jardin dont la beauté serait propice au recueillement et à la prière pour les proches et les familles des défunts qui reposeraient en paix.

Une grande et belle allée de céramiques anciennes d'après des dessins originaux du palais de Tunis du XVIII siècle relierait la porte d'entrée au sud à celle de la salle de prière au nord. Elle serait l'axe central du cimetière. Au sud , la grande porte d'entrée jaune d'or aurait deux larges battants. Sur celui de droite , serait percée une petite porte qui obligerait chaque personne en entrant , à se courber, en

signe de soumission à Dieu. Au nord , une vieille porte du XVII siècle s'ouvrirait sur la salle de prière pour les trois religions monothéistes, avec aux quatre coins du bâtiment, le motif des ailes des hirondelles qui symbolisent la fidélité et le retour.

De part et d'autre de cet axe central, se trouveraient des rangées de tombes, au milieu d'un jardin .

Vous construiriez les sépultures avec des matériaux nobles et avec des fondations étanches, comme vous l'auriez fait pour votre propre maison.

Pour que chaque tombe devienne vraiment la dernière demeure de chacun, il vous faudrait construire une morgue où un médecin légiste ferait des prélèvements pour une recherche d'ADN. Ainsi chacun serait unique et reconnaissable pour ses proches et sa famille.

A la vue des tombes blanches alignées, les visiteurs pourraient reconnaître celles des hommes et celles des femmes. Sur celles des hommes, la dalle du dessus serait plane et lisse et sur celles des femmes, la dalle du dessus serait fendue .Pour les femmes enceintes, une petite passerelle arrondie serait fixée entre les deux berges.

Adossée à chaque tombe, se dresserait une petite stèle sur laquelle seraient gravés les signes de reconnaissance de chacun, avec son ADN+. Elle serait créée à l'image de grandes stèles historiques des ancêtres Koraichi du XII siècle au Daghestan, dont deux grandes reproductions seraient érigées à l'entrée, de part et d'autre de l'allée centrale, comme: " des talismans pour accompagner et protéger les âmes des défunts ". Pour parfaire leurs dernières demeures, des coupes en céramique seraient déposées sur chaque

tombe, afin de recueillir l'eau de pluie. Les oiseaux y viendraient boire, avant de s'envoler vers le ciel avec les âmes des défunts, comme le chante le poète, Farid al-din Attar dans son long poème : "La conférence des oiseaux. " Pour créer ce jardin du Paradis , vous planteriez de beaux arbres entourés de fleurs , choisis comme symboles pour les trois religions monothéistes.

A l'extérieur , face à l'entrée , vous placeriez un olivier centenaire, signe de longévité et de paix et plus loin à droite, un vieux palmier, symbole de la résurrection associée au paradis.

A l'intérieur, vous représenteriez les cinq piliers de l'Islam en plantant cinq jeunes oliviers près de bancs et de tables recouverts de céramiques . A l'ombre, les visiteurs pourraient y méditer ou partager leurs vivres. D'autres bancs recouverts de céramique destinés encore à la méditation seraient disposés le long du mur, de part et d'autre de la porte d'entrée et de celle de la salle de prière . Les murs blancs du cimetière seraient percés de fenêtres qui ressembleraient à des vitraux par leur forme arrondi en haut et le cadrillage des barreaux de protection. En souvenir des douze apôtres, vous planteriez douze pieds de vigne, aux pieds des murs. A la mémoire du Cantique des Cantiques, le long des tombes, vous mettriez des Bougainvilliers, symboles de protection, de paix, de beauté, et d'unité, du jasmin, symbole de pureté, de simplicité et de force et des orangers, symboles de générosité, d'amour, de fertilité et de raffinement.

Après trois années de gestation et d'un dur travail, votre création a vu le jour. Vous lui avez donné son nom ; "Jardin

d'Afrique, Jardin du Paradis " .

Son inauguration a eu lieu le 9 juin 2021 avec la bénédiction d'un imam, d'un grand rabbin et de l'archevêque de Tunis, en présence du ministre de la culture et du tourisme de Tunisie, du maire de Zarzis, de la présidente de l' UNESCO et bien sûr de vous-même, l'heureux créateur.

Le 1er février, après votre présentation du Jardin d' Afrique, j'étais dans une étrange euphorie, comme transportée, légère et pleine de joie. Pourquoi ?

Un homme, un artiste s'était levé pour dire : Non, la destruction ou le mépris de l'humain n'est pas une fatalité. On peut résister en créant un jardin du Paradis, comme cimetièrre. Enterrer, comme des princes, les corps des humains jetés dans une décharge est un acte subversif. Redonner la dignité aux humains morts , c'est donner de la joie aux vivants . Après vous avoir écouté , j'ai pensé à ce beau film: " Le fils de Saul" de Lászlo Nîmes. En 1944, à Auschwitz-Birkeneau, un homme forcé d'aller chercher Les cadavres des chambres à gaz pour les mettre à brûler au crematorium , croit reconnaître son fils . Il va risquer sa vie pour enterrer son fils avec le secours d'un rabbin qui dira le kaddish. Avant d'être tué, le père retrouvera sa dignité d'homme, en la redonnant à son fils.

L'abolition de la peine de mort par Robert Badinter est aussi un acte de résistance, en faveur de la dignité humaine. Alors que pendant la deuxième guerre mondiale, son père naturalisé français a été déporté et tué en camp de concentration ainsi qu'un oncle maternel et qu'il a dû se cacher avec sa mère et son frère avec de faux papiers en

Savoie, il va se battre pour faire abolir de la peine de mort. La loi du Talion vis à vis des criminels ne doit plus être appliquée pour rendre la Justice; Car elle dégénère facilement en vengeance. Après le vote de la loi contre la peine de mort, la société française, grâce à Robert Badinter , a gagné en humanité, en renonçant à son pouvoir de vie et de mort sur le meurtrier. Elle laisse la place au pardon qui fait la grandeur de l'humain. Robert Badinter est lui aussi, un artisan de paix.

Enterrer tous nos frères humains, est non seulement un devoir, pour leur conserver leur dignité, mais leur offrir une sépulture dans un magnifique jardin , une véritable œuvre d'art, c'est leur reconnaître leur dignité d'enfants de Dieu.

Mettre dans un cimetière, un lieu de prière pour les trois monothéismes, c'est reconnaître le sacré chez homme dont "le corps est le temple de Dieu."

Devant la beauté du Jardin d' Afrique, nous sommes émerveillés et pleins de gratitude .

Si tous les cimetières étaient de beaux jardins, ils nous aideraient non seulement à rendre hommage à nos morts, mais ils nous donneraient le désir de traiter nos frères morts, comme des princes.

Alors nous aurions atteint un tel degré d'humanité qu'il n'y aurait plus de place pour l'esclavage ni pour les guerres ! Si nous transformions tous nos cimetières en jardins du Paradis, nous irions vers notre résurrection ; Car la vie est plus forte que la mort! C'est la seule révolution qui vaille.

A nouveau, un grand merci, Rachid Koraichi, d'avoir dessiné, réalisé et offert " Jardin d'Afrique. "

Grâce à cette œuvre d'art, les damnés de la terre et de la mer ont retrouvé leurs dignité et reposent en paix.
"La beauté sauvera le monde. " disait Dostoievski
"Celui qui meurt riche, a raté sa vie." disait votre père.

Le 20 février 2024

Isabelle Pinval

PS: Ce texte subjectif a été écrit après avoir écouté Rachid Koraichi et lu son livre : JARDIN D'AFRIQUE.

